

Des résonances de Mort et de Résurrection

“Il faut toujours creuser profond pour découvrir une source neuve d'énergie qui renove l'usure de la vie asséchée et la rafraîchisse. C'est que la force de transformation n'est pas en surface, mais dans les profondeurs de nos vies. Le chemin qui mène à ces profondeurs passe par la confiance et par la décision, par le lâcher-prise et la réceptivité. Mais je ne peux suivre ce chemin par une décision personnelle. C'est seulement en écoutant l'appel de la vie et en lui répondant, c'est uniquement si je suis appelé, que je peux trouver la source profonde”. Anselm Grün, nous parle de la spiritualité des profondeurs.



Temps du Carême et temps de Pâques, temps de Mort et de Résurrection. Grâce à la dynamique de notre vie, à la dynamique spirituelle ou intérieure que nous avons en tant qu'êtres humains, nous ne sommes jamais au même endroit mais dans un mouvement continu qui implique de vivre des moments d'allégresse et de joie profonds autant que des moments de tristesse et de solitude, et d'autres aussi de temps calme. Ainsi que le climat change d'une heure à l'autre, d'un jour à l'autre, d'un mois à l'autre. Mon temps en Amazonie me permet de percevoir chacun de ces mouvements intérieurs avec plus de clarté, peut-être parce que ce lieu nous y aide : ici l'eau coule mais n'est jamais la même, ici on entend agir la nature dans l'éclosion des plantes, des fleurs, des fruits, d'un animal en train de naître, ou encore les sanglots et les cris des oiseaux, d'un poisson ou d'un autre animal en train de mourir, ou le bruit d'un arbre qu'on coupe.

Pendant ces temps de Carême et de Pâques, c'est grâce à ce contact si proche avec la création que Dieu nous a offerte, que j'ai pu ressentir au plus profond de moi la tristesse face à mes limites physiques alors que je me croyais adaptée ! Les insectes me piquent, mon corps réagit autrement et ma jambe se met à enfler, j'ai une plaie dans la bouche qui me fait mal, le mal aux dents m'empêche de manger : ce ne sont pas des choses graves mais elles me font ressentir ma fragilité, et alors j'attends impatiemment mon retour à la maison, pour apprécier les attentions partagées de ma famille.

C'est juste alors, dans cette fragilité physique, qu'apparaissent des limites spirituelles, des temps de tristesse, de colère, ou de désolation, du découragement envers la prière, et des moments de solitude. C'est alors qu'on cherche où reposer la tête : on atteint peu à peu ses dernières limites. Lorsqu'on perçoit la baisse de nos forces corporelles et spirituelles - une perte d'énergie vitale, en somme - la seule chose qui reste à faire, c'est de se laisser porter, puis de s'élaner et de plonger dans les profondeurs de son âme. Comme Jésus pendant la crucifixion, face à la mort on entend des résonances variées, dont certaines invitent à la confiance, même si cela implique d'aller plus profond en soi. Des blessures, des déceptions apparaissent, notre capacité affective est en baisse, nous découvrons que

Des résonances de Mort et de Résurrection

finalement, sans nous en rendre compte, ce que nous faisons au plus profond de notre être, c'est chercher Dieu, ce Dieu qui nous semble disparu, c'est précisément dans ces moments obscurs de silence et de solitude que je me demande « Qu'est-ce que Dieu veut me dire avec tout ça ? » et on a envie de demander, comme Jésus, « Eloigne de moi ce calice ».

En écrivant ce récit, je me rends compte qu'un tel temps de fragilité nous est nécessaire pour tourner notre regard vers Dieu, il nous faut descendre au fond du puits, pour y trouver ce trésor ou cette source de vie au plus profond de notre être, pour découvrir que le calme vient toujours après la tempête, pour ressentir que c'est du fond que jaillissent de nouvelles perspectives et de nouveaux moyens de poursuivre notre pèlerinage. Cette fragilité et cette mort sont nécessaires pour pouvoir commencer à vivre une spiritualité des profondeurs, découvrir le Dieu de la fragilité, laisser de côté le sentiment de faute parce que notre façon de penser ou de ressentir les choses est différente de ce que nous croyons devoir être à partir de nos pratiques religieuses catholiques, par exemple réprimer la douleur physique ou émotionnelle parce que si je crois en Dieu je ne devrais pas ressentir ceci, cela, ou autre chose encore.

Briser ces stéréotypes du croyant parfait qui ne pêche jamais, qui ne fait aucune erreur, qui se repent, qui n'est jamais las, ne pleure pas, ne se met pas en colère, ne se permet pas de changer de trajectoire ni de choix, mais est toujours joyeux : il semble programmé pour afficher seulement le bon côté de la religion selon la société.



A présent, cette incapacité, cette fragilité sont devenues positives, je dirai même salutaires, parce qu'elles m'obligent à reconnaître humblement que rien ne vient de mes propres efforts. Quand je suis consciente de la réalité et que je laisse de côté la lutte entre ce que je ressens et ce que je devrais ressentir, quand je tombe de fatigue, que j'abandonne, eh bien c'est juste à ce moment, quand je crois avoir touché la mort intérieure, que je sens que ce Dieu Père-Mère me prend dans ses bras comme son enfant prodigue pour me combler de tendresse, d'attentions, murmurant à mon oreille: est comme ça que je t'aime, tu ne dois rien faire pour me plaire, je te connais, je t'aime, et je veux que tu sois heureuse. Alors, comme le Phénix, peu à peu je ressurgis des cendres, reconnaissante, renouvelée et confiante. Dans cette expérience de ma vie je trouve en la résurrection de Jésus une autre résonance, une voix qui me dit « Lève-toi, marche », tant qu'il y aura de l'amour l'espérance sera là, je suis avec toi, je ne t'ai jamais quittée, laisse-moi sécher tes larmes, continuons la route ensemble, un nouveau jour commence. Et à nouveau je me réconcilie avec cette création, cette vie, et je me réengage à vivre cette mission avec amour.

Des résonances de Mort et de Résurrection

C'est dans cet état d'âme que je suis partie pour la Semaine Sainte dans les communautés, où nous avons partagé parmi tous les rites de la Semaine le temps de silence pour la mort du Christ. Trouver avec eux le sens de Sa mort. Se rendre compte que la Mort fait partie du processus normal de la vie et même qu'elle est nécessaire.

Je me souviens qu'après mes Exercices spirituels à Loyola j'avais offert un dessin de papillon à un jésuite. Il me demanda si je savais ce que représente un papillon, je lui dis que non, mais que les papillons me plaisent par leurs couleurs, leur fragilité, et la délicatesse de leur vol. Ce jésuite m'expliqua que le papillon est signe de résurrection, car pour devenir papillon il doit passer par la douleur de la métamorphose, de même que le Christ a dû passer par une mort douloureuse pour ressusciter. Au cours de mon expérience amazonienne je valorise les petites métamorphoses que Dieu me permet d'avoir, afin de voler plus brillamment, plus légèrement et avec les belles couleurs des papillons.

Ce mois d'avril a été certes une période d'accompagnement des communautés indigènes pendant les rites de la Semaine Sainte, mais aussi l'occasion de découvrir leurs traditions festives, qui sont plus joyeuses qu'ailleurs. Le samedi saint tout le monde, adultes, jeunes et enfants se lève très tôt (4 heures du matin) pour se baigner et nager dans le fleuve, ils font beaucoup de bruit, leurs haut-parleurs diffusent une musique bien gaie. A 5h30 on récite le chapelet et ils prennent le petit déjeuner tous ensemble ; la musique continue à fond jusqu'au soir, quand commence la Veillée pascale. C'est leur façon de fêter la Résurrection du Christ.



Après les missions de la Semaine sainte, j'ai eu la possibilité de participer au Pré-Forum Jésuite Panamazonien à Tarapoto, une ville du Pérou. C'était extra de retrouver Mauricio López et Mauricio Burbano, et de faire la connaissance d'autres personnes, jésuites et laïcs, qui risquent leur vie en Amazonie sur différentes frontières.

Mais j'ai également pris part au VIII° Forum Social Panamazonien, comme intervenante au débat « La Femme de l'Amazonie et des Andes ». Mais c'est triste qu'aucun homme n'y ait assisté, probablement à cause de l'intitulé, ils sont en effet

extrêmement respectueux de nos espaces à nous les femmes. Malgré cette coutume il aurait été bon qu'ils entendent notre ressenti et notre pensée, et en second lieu, c'est intéressant aussi pour nous d'écouter leurs réflexions. Il reste beaucoup à faire sur la question du genre : à ce que j'ai pu voir, les autres débats n'étaient menés que par des

Des résonances de Mort et de Résurrection

hommes, et les rares femmes qui prennent la parole doivent le faire sur un ton grave avec une allure de femme forte...

Je veux réaliser une enquête à ce sujet : quelle place la femme occupe-t-elle dans nos lieux d'Eglise, de travail, communautaires, etc. On continue à la déplacer et le maximum qu'elle obtient dans les Conseils est un poste de Secrétaire. Dans nos organisations, combien de femmes sont aux postes de Direction ? Parfois je vois en réunion une majorité de femmes, mais le coordinateur, c'est un homme. Continuons à construire une société plus équitable d'où personne ne soit exclu.

Pour conclure, à propos du thème de ce récit intitulé « Des résonances de Mort et de Résurrection », je voudrais proposer à chacun d'entre vous de s'interroger sur le soin qu'il apporte à notre maison commune : quels éléments dois-je rayer de mon mode de vie pour contribuer petitement, mais concrètement et de façon viable, là où je me trouve, là où j'habite, là où je travaille, ne serait-ce qu'en ne contribuant pas à sa détérioration.

Vous avez vu que ce mois-ci j'ai vécu beaucoup de mouvements intérieurs, j'en rends bien grâce à Dieu. Et je remercie comme d'habitude tous ceux qui, au jour le jour, m'accompagnent de loin par un coup de fil ou un petit message.

Un gros Calin

Lore

*Original en Espagnol
Mis en Français par Charlotte Dubuisson*